

1. Comment avez-vous découvert la musique traditionnelle roumaine et quelle a été votre première impression ?

Cela remonte à 2011 lorsque j'ai été invité au festival de George Enescu. J'ai découvert la Roumanie à cette occasion. J'ai été étonné de trouver un pays si intéressant et tellement différent des autres pays d'Europe de l'Est dans lesquels j'ai vécu des années durant.

2. Quelle a été l'étincelle qui a donné naissance au projet Roots Revival Romania?

Pendant les 12 dernières années, j'ai voyagé dans le monde entier de l'Asie du Sud-Est à l'Europe (occidentale et orientale) en passant par le Moyen-Orient. Durant cette période, j'ai rencontré beaucoup de jeunes musiciens incroyables qui jouaient avec toute leur âme la musique de leurs pays. Nous trouvions souvent un langage commun dès nos premières sessions d'improvisation. Mais cela s'arrêtait là et n'allait jamais plus loin qu'une simple jam-session. Au fond de moi, je percevais le potentiel de la rencontre de deux cultures musicales ; nous pouvions déceler les racines musicales que nous avons en partage. L'élément déclencheur se produisit en 2011 lors de mon séjour en Roumanie. Je me rendais à Brasov en train pour un concert, lorsque j'ai rencontré Monica Madas. Nous avons commencé à discuter et une fois arrivés à Brasovo nous échafaudions déjà notre projet musical (la scène a été filmée par un ami et est disponible sur Youtube). L'idée de Roots revival est née à ce moment-là. Cela m'a pris un an pour effectuer des recherches et approfondir le sujet.

3. A quelles difficultés se heurte-t-on lorsque l'on développe un projet musical multiculturel ?

Le plus grand défi qui me vient à l'esprit est celui d'éviter d'appréhender un projet multiculturel d'un point de vue nationaliste. Les commentaires tels que : « telle culture joue un rôle plus dominant dans la création » ou « ce morceau sonne très oriental » ou « ce morceau n'a que des éléments occidentaux » peuvent être dérangeants et hors de propos dans la mesure où l'idée même de *Roots revival* est de rassembler différentes cultures et de tenter de créer un dialogue et une harmonie mutuelle.

4. Parlez-nous du Ney, l'instrument que vous jouez.

Croyez-moi je pourrais vous en parler pendant des heures ☺ Le Ney est pour moi comme un amour qui n'a cessé de grandir pendant les 15 dernières années. Etant donné la structure très simple de l'instrument (deux fines lames de bambou ouvertes comme une anche), il fait un son très sophistiqué et mystique. On le considère comme l'un des instruments de musique les plus anciens, si ce n'est le plus ancien.. Il constitue l'un des grands symboles du soufisme et est particulièrement présent dans la poésie de Rumi. Voici comment Rumi débute son livre :

O' listen to the grievances of the reed  
Of what divisive separations breed  
From the reedbed cut away just like a weed  
My music people curse, warn and heed

5. L'Iran et la Roumanie sont éloignés, peut-être pas seulement en termes de distance. Quelle est la chose la plus difficile à laquelle vous avez dû vous adapter lorsque vous vous

êtes installé à Bucarest ?

Eh bien, malgré la distance que vous avez mentionnée, j'ai découvert que ces deux pays ont beaucoup de choses en commun. Je n'ai rencontré aucune difficulté de taille, seulement des difficultés mineures liées à la vie quotidienne et au climat, mais je m'y suis rapidement adapté.

6. Dites-nous en plus au sujet de *Colors of Maria*, comment avez-vous choisi ce nom pour la tournée/l'album et en quoi Maria Tanase est-elle liée au projet ?

Maria Tanase est pour moi une grande interprète de musique traditionnelle et folklorique roumaine, elle a une approche très raffinée. Ces qualités d'interprétation se trouvent dans *Roots Revival*. Une des choses que nous faisons dans *Roots Revival* est de réinterpréter des thèmes traditionnels. Ce point commun m'a amené à réinterpréter ses œuvres en y apportant des saveurs et des couleurs traditionnelles. Le nom de *Colors of Maria* est donc parfaitement adapté à cette tournée, qui est une sorte d'hommage à ses grandes œuvres qui nous inspirent. Toutes ses œuvres sont pour nous une grande source d'inspiration, il est dommage que nous ayons dû choisir quelques chansons seulement.

7. Quelle est la première image qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à *Roots revival* ?

Vert, bien sûr.

8. A quoi le public doit-il s'attendre lorsqu'il se rend à vos concerts ?

Le public doit s'attendre à l'inattendu, à entendre un dialogue entre des musiciens réputés et respectés dans leurs cultures d'origine. *Roots Revival* est l'occasion pour le public d'entendre le dialogue musical multi dimensionnel des musiciens. Le sujet de ce dialogue est "Maria Tanase". Je suggère à votre public de regarder notre page Facebook et YouTube (*Roots Revival Romania*) pour avoir un premier aperçu du projet.

9. Pouvez-vous brièvement nous présenter les musiciens qui seront sur scène avec vous pour la tournée *Colors of Maria* en Roumanie?

Les musiciens proviennent de sept pays différents. Ce sont :

Monica Madas et Maria Casandra Hausi de Roumanie au chant

Aleix Tobais d'Espagne aux percussions

Hristina Beleva de Bulagie à la Gadulka,

Mehmet Polat de Turquie au Oud

Emmanuel Hovhannisyan d'Arménien au Duduk

Leila Renault de France à la Contrebasse

Et moi-même Mehdi Aminian d'Iran au Ney.

Quel message souhaitez-vous délivrer à tous les amateurs de musique roumaine là-bas ?

Personne ne peut comprendre la musique d'une région mieux que ceux qui y résident, mais parfois les étrangers voient les choses d'un point de vue différent qui peut amener la population locale à mieux apprécier leur musique. *Roots Revival* ne consiste pas à

enseigner aux Roumains ce qu'est leur musique traditionnelle. Nous sommes simplement inspirés par leurs merveilleuses mélodies et certains découvriront peut-être de nouveaux aspects de leur propre musique.

*Roots Rivival* vise à dépasser les frontières physiques sur les cartes et à créer de la musique à un niveau naturel et humain.